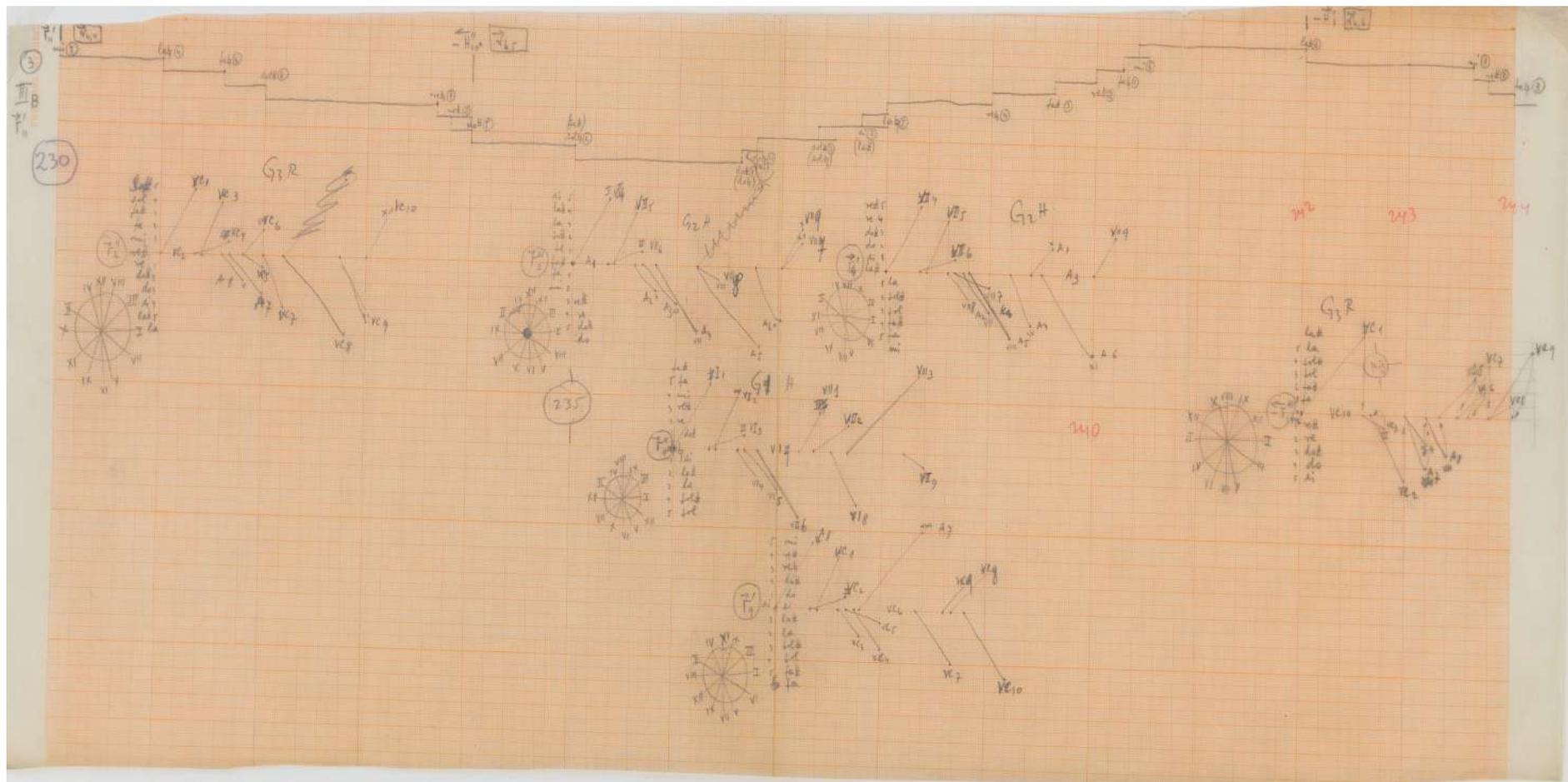


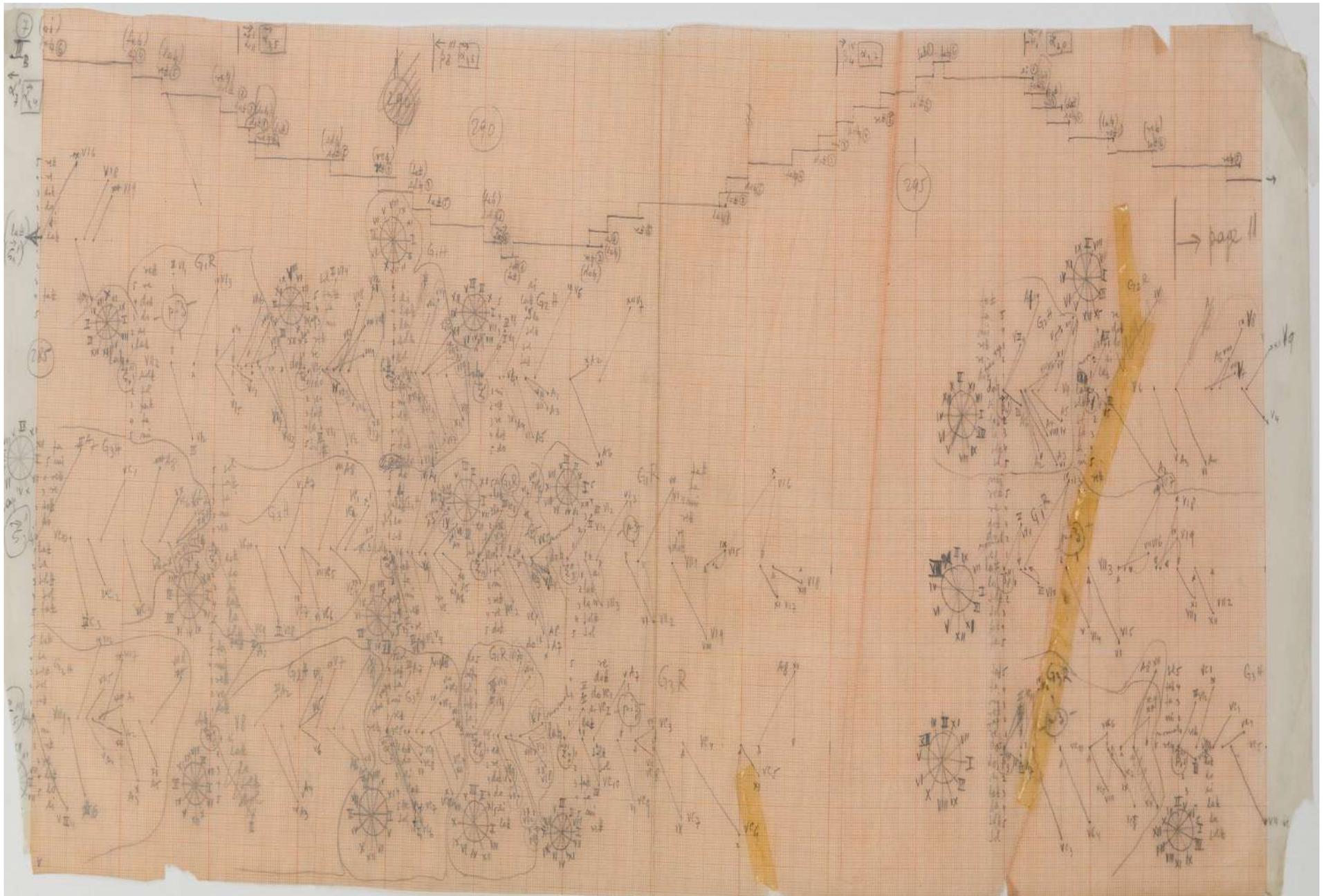
Stamatis Katotakis: entre projet bartókien et réalisme socialiste

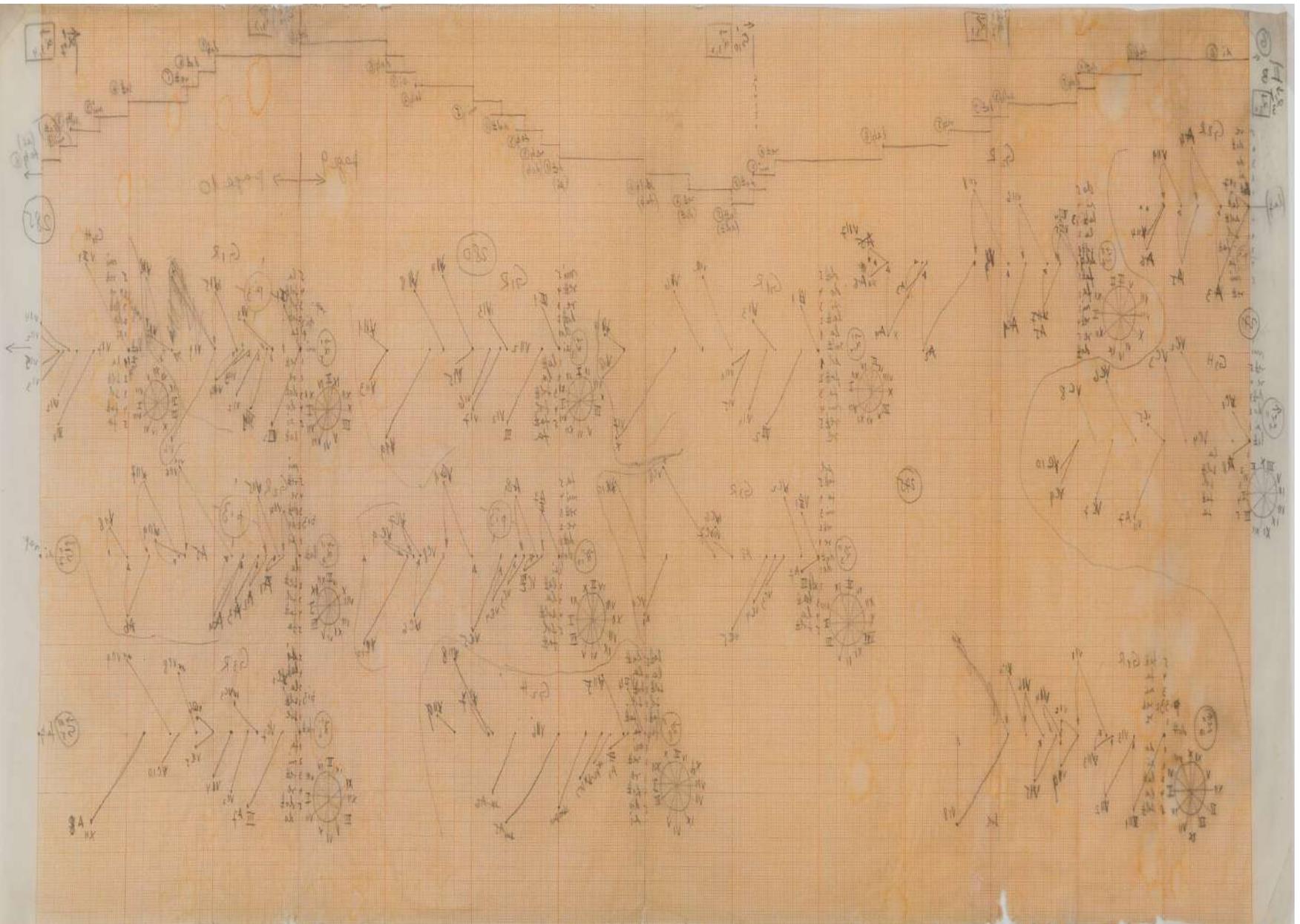
Makis Solomos

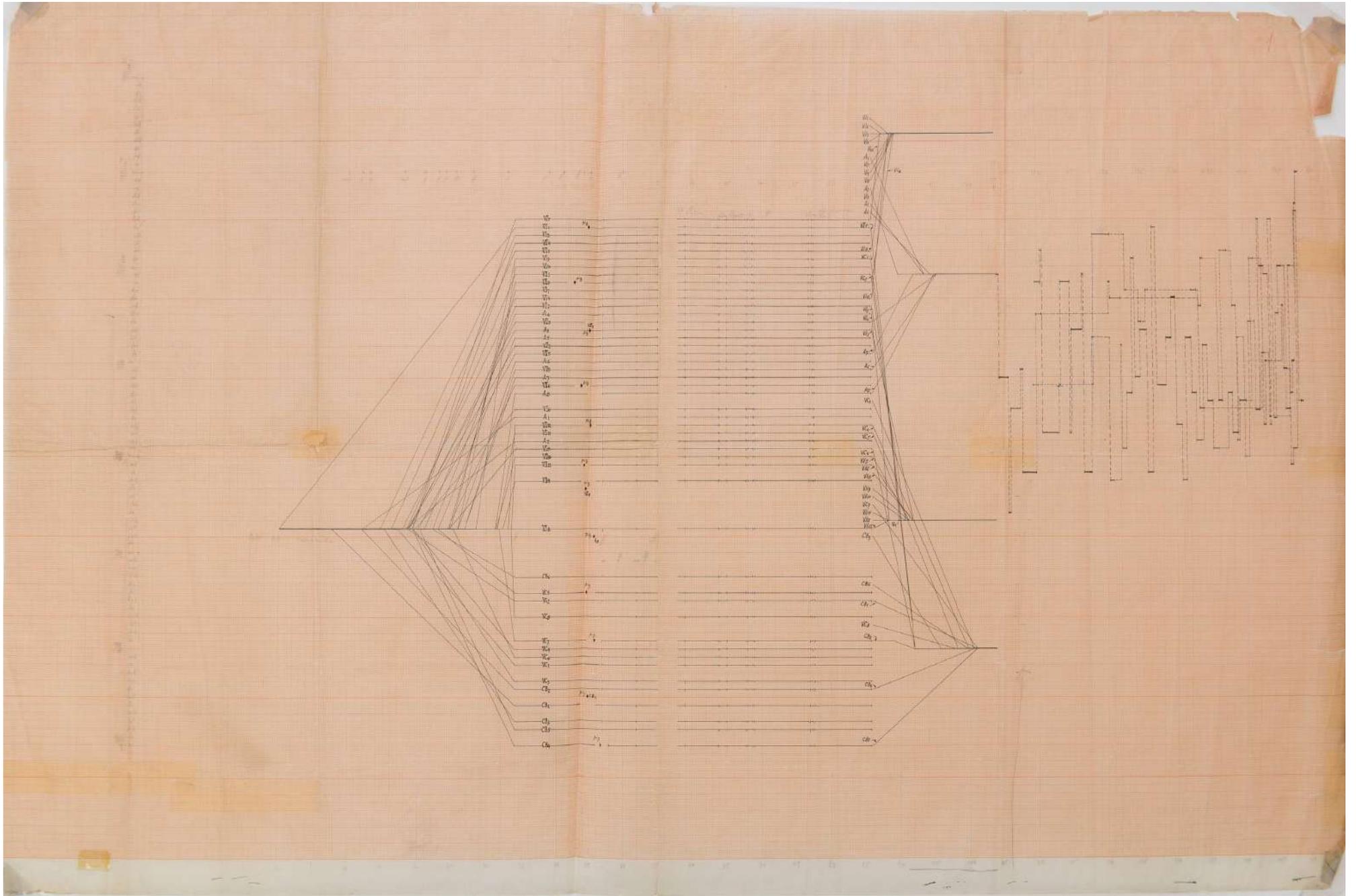


Introduction











Le projet bartókien



« Toutes ces études [sur la musique populaire] sont importantes non pas pour que les compositeurs cultivés fassent la même musique, avec les mêmes instruments —bien que cela serait très intéressant, au moins pour une étape expérimentale—, mais pour qu'ils posent à nouveau les problèmes de la musique en Grèce, et pour qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs que certains compositeurs, un Kalomiris ou un Pétridis, qui, certes, ont pris des mélodies grecques, mais les ont habillées avec les vêtements harmoniques, polyphoniques et instrumentaux de l'Allemagne du XIXe siècle, de sorte que tout caractère grec en fut détruit.

» Le jeune compositeur grec doit oublier le contrepoint qu'il a appris et replonger dans le questionnement de sa technique en explorant les chefs-d'œuvre populaires.

» La conscience critique l'obligera à rechercher des moyens expressifs et structurels dans la musique démotique et ecclésiastique d'une part, et dans les découvertes d'avant-garde de la musique européenne d'autre part.

» L'une de ses oreilles écouterait la voix de la Grèce et l'autre la voix de l'Europe.

Musical score for *Zyia* (1952), featuring Soprano Solo and Piano. The score is divided into two systems. The first system is for Soprano Solo and Piano. The Soprano part starts with a tempo marking of quarter note = 92-96 and a circled '5' above the first measure. The piano accompaniment features a dense texture of sixteenth notes in the right hand and a bass line in the left hand. The second system is for Soprano Solo and Piano. The Soprano part includes the lyrics "Σέ Σε", "Tou - tou -", and "Tα τα". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns. The score includes various dynamic markings such as *sfp*, *p*, and *sf*, and includes a double bar line with repeat dots in the first system.

Zyia (1952, soprano, chœur d'hommes (10 vx minimum), fl., piano)



L'histoire (politique)



Αρχικός Στίχος σου
Ποιήτριας: Ίγνους των νεκρών

"Ὀρκος τιμής"

(της σπουδάζουσας ΕΠΙΟΝ)

Μουσική: Ιάνης Ξενάκης

Στίχου: Περικλής Παπαμαθαίου

p

Μπροσ- στους α - θά - να - τους νε - κρούς τ'α - γώ - να
Κιό - ταν μια μέ - ρα τα δεο - μά να σπά - σου -
μας παι - διά _____ που με λου - λού - δι'α - μά - ρα -
με θα ῥθει _____ κiev - τυ - χι - σμέ - ν'Ελ - λά - δα
ντο τους στέ - φῆ λευ - τε - ριά, _____ δί - νουμ' ε -
μας θα λάμ - ψει πάλι ορ - θή, _____ ως θ'αν - τη -
δώ γο - να - τι - στοί τον όρ - κο της τι - μής _____
χούν τα _____ σύμ - παν - τα *f* και θ'α - κτι - νο - βο - λούν _____
- για του λα - ού το λυ - τρω - μό να πέ - σου -
- οι γι - γαν - τέ - νιες τους μορ - φές θα μας χα -
με κiev - μεις, _____ για του λα - ού το λυ - τρω -
μο - γε - λούν, _____ οι γι - γαν - τέ - νιες τους μορ -
μό να πέ - σου - με κ'iev - μεις, _____
φές θα μας χα - μο - γε - λούν, _____



Athènes, décembre 1944. Tank britannique

« C'est le premier janvier 1945 que j'ai été blessé. J'ai failli y passer [...] C'est un ordre que j'avais reçu. Je n'étais pas du tout d'accord, et c'est parce que la discipline au Parti était exigée que j'ai obéi. C'est la dernière fois que j'ai obéi à un ordre. On m'a demandé d'aller occuper un pâté de maisons. J'étais sûr que cela ne valait pas le coup, que c'était une affaire complètement idiote, désespérée, parce qu'on savait déjà, vue la position ennemie et la situation générale du front à Athènes, que les jeux étaient pratiquement faits. J'y ai donc quand même été. Et c'est le lendemain qu'a eu lieu l'attaque générale des troupes anglaises. J'avais posté tous mes hommes aux endroits où il le fallait. Les Anglais sont arrivés avec des chars, ils ont commencé à tirer et c'est là où j'ai été blessé. Il y avait un jeune homme et une jeune femme à côté de moi, lui, sa tête disparue, la jeune femme était morte. Moi, je ne sentais rien si ce n'est un énorme objet planté dans le visage : un éclat d'obus de char dans l'œil et la joue » (IX *in* H.L de la Grange, 1972 : 47 et 51).

« Tout le monde a observé les phénomènes sonores d'une grande foule politisée de dizaines ou de centaines de milliers de personnes. Le fleuve humain scande un mot d'ordre en rythme unanime. Puis un autre mot d'ordre est lancé en tête de la manifestation et se propage à la queue en remplaçant le premier. Une onde de transition part ainsi de la tête à la queue. La clameur emplit la ville, la force inhibitrice de la voix et du rythme est culminante. C'est un événement hautement puissant et beau dans sa férocité. Puis le choc des manifestants et de l'ennemi se produit. Le rythme parfait du dernier mot d'ordre se rompt en un amas énorme de cris chaotiques qui, lui aussi, se propage à la queue. Imaginons de plus des crépitements de dizaines de mitrailleuses et les sifflements des balles qui ajoutent leur ponctuation à ce désordre total. Puis, rapidement, la foule est dispersée et, à l'enfer sonore et visuel, succède un calme détonant, plein de désespoir, de mort et de poussière. Les lois statistiques de ces événements *vidés de leur contenu politique ou moral* sont celles des cigales ou de la pluie. Ce sont des lois du passage de l'ordre parfait au désordre total d'une manière continue ou explosive. Ce sont des lois stochastiques » (Xenakis, 1961 : 299 ; repris in Xenakis, 1963 : 19 ; je souligne).



Réalisme socialiste

Paroles utilisées dans la chanson

Solo :

Ne pleure pas mère ton enfant Les
marbres gardent son allure, son pas
Chaque banc, chaque classe Et tous les
couloirs de Polytechnique Résonnent
encore du son de sa voix.

Tsakisma (refrain) :

Honneur et gloire au leventi 2 Katotaki Ils
l'ont jeté mort en secret à Haïdira Il a tendu
son corps château imprenable énorme Un
guide extraordinaire pour nous dans les
brouillards sauvages Honneur et gloire au
leventi Katotaki Ils l'ont jeté mort en secret
à Haïdira



Solo :

Il a peint en rouge l'arbre de la salle des
machines Ses feuilles gémissent toujours
Et si sans pitié tu graves au couteau Coule
son sang Le sang chaud de Katokakis

Tsakisma (refrain) :

Ne pleure pas petite mère ne pleure pas
ton fils Ce sont les pierres du Polytechneio
qui le pleurent Le pleurent les classes et
les couloirs Et nous, ses amis, pleureront
agenouillés L'âme noire qu'il a expirée



Un enregistrement inédit